

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVII, 5).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PLIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction — Nice, Place d'armes, N. 1 & Marseille, Rue des Romains, N. 9

SOMMAIRE. — Les Missionnaires Salésiens à leurs Bienfaiteurs — Les Missionnaires Salésiens et la bénédiction du Pape — Paroles d'adieu prononcées lors du départ des Missionnaires Salésiens — *L'Unité Catholique* et les adieux des Missionnaires Salésiens — Histoire de l'Oratoire de St-François de Sales — Un bon usage à faire du *Bulletin Salésien* — Nouvelles de nos Missions au Brésil — A nos lecteurs — Table des matières pour l'année 1883.

LES MISSIONNAIRES SALÉSISIENS à leurs Bienfaiteurs.

Dom Bosco se préparait à remercier publiquement nos Coopérateurs et Coopératrices de l'aide qu'ils nous ont donnée pour accomplir la dernière expédition des Missionnaires pour l'Amérique, lorsqu'il a reçu de Marseille une lettre dans laquelle les Missionnaires eux-mêmes remplissent ce devoir sacré de la reconnaissance.

Nous leur donnons de bon cœur la première place.

« *Bien-cher Dom Bosco
et bien-aimé Père en Jésus-Christ,*

» Dom Cagliero a eu la bonté de nous accompagner jusqu'à Marseille; et, bientôt, il nous conduira à bord du superbe pyroscaphe *Béarn*; il vous racontera de vive voix les détails de notre voyage de Turin à Marseille. Il vous dira l'accueil affectueux que nous avons reçu de nos confrères à Saint-Pierre-d'Aréna; de la visite

par nous faite à Gênes au T.-E. Cardinal Alimonda qui s'est montré pour nous le père le plus tendre. Il vous dira la fête charmante que Dom Albera a improvisé pour nous, hier au soir, dans l'église de cet Oratoire St-Léon à Marseille. Je passe donc sous silence tous ces faits, et bien d'autres encore. Cette lettre, la dernière que je vous écris sur le sol de l'Europe, a un bien autre but.

» Dom Bosco! mon cœur et les cœurs de mes 20 compagnons et des 12 sœurs de Marie Auxiliatrice sentent le besoin de se soulager dans un vif élan, l'élan de la reconnaissance et de la gratitude. Oh oui, avant de confier notre vie aux ondes perfides de l'Océan, avant de dire à l'Europe un dernier adieu, nous voulons accomplir un devoir sacré; nous voulons remercier tous ceux qui, de quelque manière, ont concouru à faciliter notre sainte expédition.

» Oui, nous vous rendons de bien vives actions de grâces, généreux bienfaiteurs; nous vous remercions au nom de nos confrères des Maisons d'Amérique; ils attendent avec impatience des renforts, qui leur permettront de ne pas succomber par une mort précoce sous le poids de fatigues trop considérables; nous vous remercions au nom des milliers de pauvres sauvages abandonnés, auxquels nous allons annoncer la bonne nouvelle et porter le fruit de la Rédemption. Nous vous remercions au nom de Dieu, au nom de l'Église, au nom de tous les Saints.

» Merci d'abord à vous, bien-cher Dom Bosco ; pendant plus de trois mois vous ne vous êtes pas donné de relâche, que vous ne nous eussiez réuni une petite armée de jeunes apôtres et de vierges saintes, qui seront l'appui et la force de nos Missions. Oh ! que le bon Dieu récompense votre sollicitude ; que, pour prix de votre zèle, il vous fasse recevoir bientôt l'heureuse nouvelle du triomphe de la vérité sur l'erreur, de la conversion de la Patagonie à la foi catholique ; qu'il vous donne de voir vos fils à la tête de mille et mille bataillons d'âmes arrachées à la servitude de Satan et rendues à la liberté de Jésus-Christ.

Merci du plus profond du cœur, à vous, très-chers Coopérateurs ; merci pour la promptitude et la générosité, avec lesquelles vous avez répondu à l'appel fait à votre charité en faveur de nos Missions. Les aumônes que vous nous avez envoyées, les objets divers que vous nous avez fait parvenir, nous ont permis de faire face aux principales dépenses de notre voyage et de partir munis des choses les plus nécessaires. Nous avons, il est vrai, laissé à Turin quelques notes à payer ; mais nous n'en partons pas moins le cœur joyeux, dans le ferme espoir que votre charité ne manquera pas à notre bien-aimé Supérieur, et que, dans peu de temps, grâce à votre concours, tous les comptes seront payés et tous les créanciers satisfaits.

» Oui, nous vous remercions bien vivement de tout ce que vous avez fait et ferez encore pour nous.

» Merci également à tous ceux qui, dans l'impossibilité de nous donner un secours matériel, nous ont été prodigues de leur appui moral en plaidant notre cause, en nous procurant des Bienfaiteurs, en recueillant pour nous les aumônes du riche et l'obole du pauvre ; merci spécialement aux journaux catholiques de la France et d'Italie, qui ont recommandé notre œuvre à leurs lecteurs.

» Je voudrais avoir le temps de m'adresser encore d'une manière particulière à bien d'autres classes de personnes, qui nous ont aidé, elles aussi, en quelque manière ; mais il est temps pour nous d'abandonner le continent et de nous confier aux flots de la mer ; je dois donc déposer la plume ; on nous appelle pour nous rendre au port.

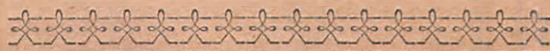
» Dieu connaît, un par un, tous nos bienfaiteurs. Nous lui laissons donc le soin de les remercier individuellement à notre place ;

nous en sommes certains, il saura les remercier comme il convient à sa Divine Majesté, en leur donnant, au temps fixé, cette louange, que St-Paul désirait avec tant d'ardeur, lorsqu'il écrivait : « *Et alors chacun recevra de Dieu la louange qu'il aura méritée. Et tunc laus erit unicuique a Deo.* » Cette louange promise non seulement à quiconque aura conservé en lui-même le trésor de la foi, mais encore à quiconque aura coopéré à le repandre encore parmi ses semblables : « *Vir fidelis multum laudabitur.* » Cette louange enfin, que l'assemblée des justes publiera à l'honneur des miséricordieux : « *Et laudes eorum nuntiet Ecclesia.* »

» Adieu, très-vénéré Dom Bosco, chacun me charge de vous présenter ses respects, tous se recommandent à vos prières et vous prient de faire prier pour nous afin que Dieu nous accorde un heureux voyage, sous le manteau de notre bonne Mère Marie, et sous les ailes de nos Anges gardiens.

» Marseille, 14 novembre 1883.

» *Votre très-affectionné en Jésus-Christ*
JACQUES COSTAMAGNA, *prêtre.* »



Dom Bosco, l'âme encore toute pénétrée de reconnaissance pour ses bienfaiteurs, s'empresse de profiter de l'approche des fêtes de Noël, pour leur souhaiter à tous de célébrer dignement ces saints jours, et de finir heureusement cette année, pour commencer plus heureusement encore, celle qui va s'ouvrir.

De concert avec tous les Salésiens et tous les enfants confiées à leurs soins, il élève au Divin Enfant Jésus les plus vives prières, afin qu'Il daigne faire goûter à tous ces cœurs généreux les célestes douceurs de cette paix, qu'il est venu apporter à la terre ; et qu'enfin, au terme de leur exil sur cette terre, Il leur accorde d'entrer en la bienheureuse Patrie, où les œuvres de charité recevront, des mains de Dieu, leur éternelle récompense.



LES MISSIONNAIRES SALÉSIENS et la bénédiction du Pape.

Nos Missionnaires, avant de quitter Turin, ont reçu un encouragement bien précieux ; le Saint-Père, informé de leur départ, leur a envoyé à tous une bénédiction spéciale, et a daigné admettre deux d'entre eux à une audience particulière ; c'étaient Dom Cagliero, docteur en théologie, et Dom Costamagna, chef de l'expédition actuelle.

Le Saint-Père fut si bienveillant dans cette audience, il se montra si plein d'affection pour les Missionnaires, que nous croyons devoir en résumer ici les détails de cette audience, afin de conserver à nos Annales un précieux souvenir de l'incomparable bonté du Chef de l'Eglise envers notre Institut, et surtout envers notre vénéré Supérieur Dom Bosco.

Le 5 Novembre dernier, nos deux confrères recevaient à leur domicile, c'est-à-dire dans notre Maison auprès de l'Eglise du Sacré-Cœur à Rome, où ils s'étaient rendus depuis quelque jour déjà, une lettre de la Chambre Pontificale les informant que le lendemain à midi le Saint-Père les recevrait en audience privée. Tous heureux de cette nouvelle, ils se rendirent à l'heure dite au Palais du Vatican, accompagnés par Dom François Dalmazzo, curé de l'Eglise du Sacré-Cœur, et Procureur Général de la Pieuse Société Salésienne. Lorsqu'ils furent introduits dans la Salle des tentures, ils se prosternèrent aux pieds du Souverain Pontife ; ce dernier, avec une bonté vraiment paternelle, leur dit affectueusement : — Voilà mes bons Missionnaires Salésiens. Vous êtes donc sur le point de partir pour les Missions de la Patagonie ? —

— Oui, Très-Saint-Père ; et pour cela précisément nous sommes venus nous prosterner aux pieds de Votre Sainteté, afin de recevoir de Vous l'ordre du départ et de demander votre Bénédiction Apostolique pour nous, pour nos compagnons, pour notre Supérieur, pour la Congrégation Salésienne, et pour nos Missions d'Amérique en particulier.

— Je vous donne cette Bénédiction de bien-grand cœur. C'est vraiment un très-vaste champ que vous avez à cultiver dans ces lointaines contrées. Que de pauvres sauvages il y a là-bas à évangéliser ! que de populations à civiliser ! que d'âmes à sauver ! Je sais que vous travaillez beaucoup, et que vous devez subir bien des fatigues ; mais, ayez bon courage, le Seigneur tient compte de vos sacrifices ; il sait récompenser les sueurs des Missionnaires par des fruits abondants sur cette terre, et les couronner ensuite d'une gloire immense dans le Ciel. — Et combien êtes-vous pour le présent départ ?

Dom Costamagna répondit à cette demande : Sainteté, dit-il, samedi prochain 20 Salésiens et 12 Sœurs de Marie Auxiliatrice partiront avec moi. —

Et moi, ajouta Dom Cagliero, je partirai peu de temps après, quand Votre Sainteté me dira de le faire.

Oh ! bien, bien. Et quel est actuellement le nombre de vos Maisons en Amérique ? quel est le nombre des Salésiens qui s'y trouvent occupés ?

— Très-Saint-Père, nous avons en Amérique 17 maisons et environ 20 stations. Nous sommes environ 200, en comptant nos Sœurs de Marie Auxiliatrice.

— Oh ! que le Seigneur vous bénisse, reprit Sa Sainteté, qu'Il multiplie le nombre des ouvriers évangéliques et vous conserve pour le bien de votre Mission. — Et maintenant, dites-moi, comment va Dom Bosco ? demanda le Souverain Pontife avec une ineffable bienveillance, comment se trouve sa vue ? —

— Très-Saint-Père, répondit Dom Cagliero, Dom Bosco est bien brisé par les fatigues, et ce peu de vue qui lui reste est mis à une dure épreuve par un travail continu.

— Il faut donc lui recommander, reprit le Pape, d'avoir soin de sa santé ; elle est trop précieuse et trop utile au bien et au développement de votre Institut. Recommandez-lui donc de se ménager. Et, maintenant, je vous bénis tous de tout mon cœur. Je bénis votre Supérieur, pour que Dieu vous le conserve pendant de nombreuses années encore. Je bénis l'Institut Salésien et tous ceux qui lui font du bien. Je bénis vos personnes et vos Missions, afin qu'il vous soit possible d'étendre de plus en plus le règne de Jésus-Christ, et de sauver cette multitude d'âmes rachetées par son sang divin.

Se tournant ensuite vers Dom Dalmazzo le Saint Père lui demanda : Et vous, faites-vous avancer les travaux de votre Eglise du Sacré-Cœur ? elle est si nécessaire à la population de votre paroisse.

— Très-Saint-Père, nous espérons pouvoir inaugurer la vaste enceinte du chœur pour les prochaines fêtes de Noël.

— Oh ! bien, c'est une nouvelle des plus consolantes pour moi, conclut Sa Sainteté.

Nos trois heureux confrères, après avoir baisé la mule et l'anneau sacré du représentant de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre, s'en retournèrent l'âme remplie de la joie la plus suave.

PAROLES D'ADIEU

prononcées lors du Départ des Missionnaires Salésiens.

La cérémonie qui s'est faite le 10 Novembre dernier dans notre église de Marie Auxiliatrice, à l'occasion du départ de nos Missionnaires pour l'Amérique du Sud, a présenté toute la splendeur ; elle a soulevé toute la religieuse émotion, auxquelles nous sommes habitués en semblable occasion depuis plusieurs années. Un très-grand nombre de fidèles de Turin et des environs, pour la plupart Coopérateurs Salésiens, se pressaient dans le Sanctuaire avec une sainte avidité de voir, d'entendre, de saluer les Missionnaires, pour lesquels chacun témoignait la plus grande admiration. Confondus dans la foule on pouvait

aussi distinguer plusieurs parents et amis, accourus pour donner aux Missionnaires un dernier adieu.

Les Missionnaires étaient rangés dans le vaste chœur de l'église, entourés d'un nombreux clergé; derrière la balustrade, sur un banc réservé, au milieu de dames nombreuses, venues pour leur faire un cortège d'honneur, se trouvaient aussi les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Elles avaient voulu venir dans le sanctuaire de leur Mère bien-aimée, recevoir sa bénédiction, bien que la cérémonie des adieux dût avoir lieu pour elles le lendemain, dans l'église de leur maison de Nice du Montferrat, au milieu de leur famille religieuse.

Après le chant des Vêpres par les orphelins de l'Oratoire, le R. Dom Costamagna monta en chaire, et adressa aux fidèles, qui se pressaient dans le Sanctuaire, un bref, mais très-cordial discours d'adieu. Nous n'avons pu recueillir ce discours dans son intégralité, mais nous croyons pouvoir en reproduire fidèlement la substance; c'est pourquoi nous le donnons ici pour ceux de nos Coopérateurs, ou celles de nos Coopératrices, qui n'ont pu l'entendre.

Discours de D. Costamagna.

Adieu, vous tous, parents, Coopérateurs Salésiens, jeunes-gens de cet Oratoire, confrères bien-aimés, vénérés Supérieurs, adieu.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je prononce ces paroles, bienveillants auditeurs; je sens, comme vous autres, les douleurs de la séparation; je sais toutes les peines, qui nous attendent pendant notre long voyage; je vois aussi, dans l'avenir, la possibilité d'une mort violente. Sans doute l'esprit est prompt, mais la chair ne laisse pas d'avoir ses faiblesses. Cependant avec l'aide du Seigneur, et pour son amour, mes compagnons et moi nous faisons notre sacrifice et nous vous donnons notre dernier adieu. Oui, adieu, vous tous, qui nous êtes si chers.

A cet adieu permettez-moi de joindre le développement de quelques pensées, permettez-moi surtout de vous démontrer combien est raisonnable notre départ, et quelle est l'utilité de nos Missions d'Amérique.

Le premier point dont vous devez être persuadés, c'est que le départ de Missionnaires pour les pays sauvages ne diminue en aucune manière le nombre des ouvriers évangéliques dans les pays catholiques. L'expérience a prouvé, que pour un qui vous quitte dans ce noble dessein d'aller évangéliser les infidèles, plusieurs autres surgissent et viennent le remplacer surabondamment.

Cet accroissement des ouvriers du Père de famille est provoqué par l'exemple même des Missionnaires; il semble aussi que Dieu veuille, même en cela, tenir sa promesse de donner le centuple de tout ce que l'on sacrifie pour sa gloire. Il assure ce centuple en suscitant et conservant un plus grand nombre de vocations ecclésiastiques dans le cœur des jeunes-gens et des adultes.

D'ailleurs, bien que les tristes circonstances, dans lesquelles nous vivons, aillent diminuant de

jour en jour le nombre des prêtres dans les pays catholiques, il n'en reste pas moins certain qu'ils sont encore cent et mille fois plus nombreux dans ces pays, qu'il ne le sont en Amérique. Dans nos pays, si vous montez sur une colline vous voyez s'élever devant vous 20, 40 et même 50 clochers, dont la présence indique autant d'églises, à chacune desquelles se trouve attaché tout au moins un prêtre, pour rompre aux adultes le pain de la divine parole, catéchiser les enfants, et assister les mourants. Tout au contraire, dans ces régions lointaines de l'Amérique nous promenons au tour de nous nos regards sur des étendues de plus de cent milles, sans pouvoir découvrir aucun signe de religion. Par là des âmes innombrables demeurant dans les ténèbres de l'idolâtrie; par là le plus souvent, et je puis dire même 90 fois sur 100, les catholiques eux-mêmes meurent sans les secours de la religion par suite du défaut de prêtres.

Dans ces malheureux pays on voit encore vivre comme des animaux, sans connaissances religieuses, des millions de créatures humaines, auxquelles il faut enseigner qu'il existe un seul Dieu, que l'âme est immortelle, que certaines actions, que l'on ne doit pas même nommer, sont illicites; là-bas il n'existe pas encore de Société, et il faut l'y créer de toutes pièces.

Dites-nous donc si le départ de Missionnaires pour ces régions n'est pas chose raisonnable; dites si nos Missions sont sans utilité! Il est encore un point très-important, sur lequel je dois attirer votre attention. Dans ces terres américaines, il n'y a pas seulement des sauvages à convertir à la foi et à conduire à la civilisation chrétienne, il n'y a pas seulement des chrétiens indigènes à instruire et à conserver dans la religion catholique; il s'y trouve aussi des milliers de pauvres italiens qui vivent là-bas, totalement abandonnés pour ce qui concerne les choses de l'âme. Vous n'ignorez pas que tous les mois, c'est par centaines, disons mieux, c'est par milliers, que nos compatriotes partent de l'Italie pour se rendre dans ces régions avec l'espoir d'y trouver la fortune; vous ne devez pas non plus ignorer, qu'en arrivant là-bas ils ne tardent pas à perdre des trésors bien plus précieux, la foi, leur âme, leur Dieu. L'ardente soif du gain, le manque de prêtres, l'ignorance où ils sont de la langue du pays, font qu'ils cessent de fréquenter l'église, qu'ils négligent les pratiques religieuses et laissent grandir leurs enfants dans l'immoralité, à tel point, qu'ils finissent peu à peu par devenir les égaux des sauvages, et leurs mauvais exemples deviennent pour ces infortunés une pierre de scandale et un sérieux obstacle à leur conversion.

Or, notre présence dans ces pays, les secours de notre Ministère, sont de la plus grande utilité; ils sont le salut, non seulement des indigènes, mais de nos concitoyens eux-mêmes. Nous sachant leurs compatriotes, et comprenant notre langue, ils viennent nous entendre; ils nous donnent leur confiance et nous chargent de l'éducation de leurs enfants; par là, tout en cherchant à s'assurer une position plus ou moins aisée sur cette

terre ils ne se mettent pas au risque de perdre le Paradis.

Notre départ pour les Missions d'Amérique est donc, tout à la fois, raisonnable et utile; un chrétien, un Italien surtout qui a conservé la foi et la bonté de son cœur, bien loin de blâmer un tel départ, doit y applaudir. Nous partons donc au nom du Seigneur, au nom de la Religion et de l'Humanité. Nous partons, recevez nos adieux.

Adieu, nos pères et mères, et vous tous, nos parents bien-aimés. Notre séparation vous est douloureuse, je le sais, et je le sens comme vous; mais Dieu veut ce sacrifice, et de vous et de nous; faisons-le donc avec générosité; Il saura nous donner largement une récompense magnifique. Ne dites plus: cet enfant est à moi, c'est mon fils et je ne voudrais pas qu'il partît. Non, nous sommes à Dieu; il pourrait nous arracher de votre sein par une mort prématurée. Eh bien, donnez-lui par amour ce qui lui appartient et ce qu'il vous demande, et vous le retrouverez au Ciel. Si vous saviez, de source certaine, qu'en allant en Amérique nous dussions devenir riches et maîtres d'une principauté, oh, alors, vous nous laisseriez partir sans aucune difficulté. Levez donc les yeux au Ciel, et regardez la couronne royale, qui déjà nous est préparée. Oui, si nous demeurons fidèles à notre Mission nous serons des princes du Royaume céleste. C'est aussi de nous qu'il est écrit: *Constitutes eos principes*. Courage donc, encore peu d'années, peut-être même peu de jours, et nous nous trouverons réunis de nouveau, pour ne jamais plus nous séparer. Adieu donc, pères, mères, frères et sœurs, adieu.

Adieu, vous tous, nos Coopérateurs Salésiens, qui êtes accourus si nombreux à cette cérémonie. Permettez-moi de profiter de votre bonté pour vous recommander de nous faire deux faveurs. Priez pour moi et pour mes compagnons, afin que nous puissions obtenir la persévérance dans nos résolutions d'être toujours fidèles. Nous allons au devant de grandes tribulations et de très-grandes épreuves; vous ne l'ignorez pas. Ah! sans une grâce spéciale les forces nous manqueront, et nous perdrons nos couronnes. Priez donc que nous puissions les atteindre et les poser sur nos têtes, car, comme nous le dit s. Bernard, on promet le prix à ceux qui commencent, mais il ne se donne qu'à celui qui persévère; *Inchoantibus praeium promittitur, perseverantibus datur*. La seconde faveur que je vous demande, c'est de continuer à nous aider par votre charité. Oui, continuez à aider notre cher Supérieur Dom Bosco, afin qu'il puisse à son tour nous expédier là-bas des secours; des secours pour nous-mêmes et pour les pauvres Patagons, que nous allons convertir, et qui ont besoin de tant de choses. Et maintenant, plein de confiance en votre aide charitable, et par la prière et par l'aumône, je vous dis du fond du cœur, adieu. Nous ne manquerons pas de prier tous les jours pour vous; nous ferons tant et nous dirons tant au Seigneur, que nous vous obtiendrons le centuple de tous vos sacrifices en cette vie, et la félicité éternelle dans le Ciel.

Adieu, vous aussi, chers jeunes-gens de l'Ora-

toire. Pendant les 3 mois, que j'ai passés dans cette Maison, vous m'avez édifié par votre piété, par votre tenue respectueuse et recueillie; vous m'avez fait concevoir les plus heureuses espérances pour votre avenir.

Ah, je vous en conjure, continuez à maintenir toujours vivants dans cette Maison les exemples des jeunes Dominique Savio, Michel Magon, François Besucco et de tant d'autres, qui ont vécu comme des anges sous ce même toit, qui ont grandi à l'ombre de ce Sanctuaire, comme des fleurs du Paradis, où Dieu, le jardinier céleste, les a déjà transplantés. C'est ici que doit être la semence des saints jeunes-gens, ici doit se trouver le vivier de nos aides futurs pour la culture de la vigne du Seigneur. Ah! correspondez à la grâce de Dieu et rendez-vous dignes d'être un jour les sauveurs des âmes, comme l'ont été tant d'autres, qui vous ont précédés. Nous attendons un grand nombre d'entre vous sur les rives du Rio Colorado, du Rio Negro, du Chubut; dans les Pampas, dans la Patagonie, dans la Terre de Feu. Nous attendons des prêtres, nous attendons aussi des laïques, des artisans, des chefs d'atelier, qui seront nos aides pour civiliser les barbares, et en former une famille de Dieu et une société bien ordonnée. Oui, adieu, chers jeunes-gens, l'espoir de l'Eglise, l'espoir des Missionnaires, adieu.

Adieu, mes très-chers Confrères Salésiens. Ah, je vous porte tous dans mon cœur; je vous rappellerai à nos Confrères d'Amérique. Nous vous en prions, ne nous oubliez jamais devant le Seigneur. Mes compagnons et moi, nous envions votre sort, vous vous pressez autour de notre bien-aimé père Dom Bosco, vous pouvez voir sa douce physionomie, entendre sa voix affectueuse, profiter de ses conseils paternels. Hélas, désormais, cette consolation nous sera refusée. Bien-chers confrères, ne manquez pas de l'entourer aussi pour nous de votre affectueuse et attentive sollicitude. Qu'il puisse toujours se réjouir et se glorifier de votre obéissance, de votre constance à faire le bien; que nul ne l'abandonne; que nul ne lui cause du chagrin. Que nous puissions tous, vous en Europe, et nous en Amérique, comme sur les deux rives opposées de l'Océan, former deux chœurs pour louer Dieu sur cette terre d'exil jusqu'à ce que, tous ensemble, dans le Ciel, notre patrie, nous puissions unir nos voix à celles des Anges et des Bienheureux dans une éternelle harmonie. Oui, Salésiens bien-aimés, adieu.

Adieu, vous tous, nos Supérieurs vénérés, adieu surtout Dom Bosco, qui êtes pour nous un si bon père. Ah! Dieu seul peut comprendre toute la douleur qui accable notre âme, au moment de nous séparer de vous. Dieu seul peut la tempérer par sa souveraine douceur; et certes, nous avons bien raison de nous affliger. Père bien-aimé! nos parents nous ont donné la vie du corps, ils ont guidé nos premiers pas, il se sont efforcés de nous procurer des biens transitoires; mais vous, dans les années les plus dangereuses de notre jeunesse, vous nous avez conservé ou rendu la vie de l'âme par une sage éducation; vos conseils éclairés ont été notre lumière, au milieu des ténèbres des passions

juvéniles, vos encouragements paternels n'ont cessé de nous soutenir et de nous animer dans les âpres sentiers de la vertu ; pour tout dire en un mot, vous nous avez faits tout ce que nous sommes, c'est-à-dire des instruments de la miséricorde de Dieu pour le bien de la religion et de la société civile. Rien n'est donc plus raisonnable que la peine, que nous éprouvons à nous séparer de vous, notre ami, notre bienfaiteur, notre père incomparable. Mais Dieu nous demande ce sacrifice, sa plus grande gloire le veut ainsi : le salut d'âmes innombrables abandonnées l'exige ; nous faisons donc notre sacrifice et nous vous disons adieu, Dom Bosco ; adieu sur cette terre ; dans le Ciel, plus rien ne nous arrachera de vos bras.

Et vous aussi, majestueux Sanctuaire, où nous sommes réunis en cet instant solennel, recevez mes adieux ; lieu de bénédiction, trône de miséricorde, du haut duquel Marie Auxiliatrice se plaît à répandre des torrents de grâces par toute la terre, je vous salue en vous quittant, mais je ne vous oublierai jamais. Oui, chers auditeurs, je dois vous l'avouer, les Salésiens d'Amérique tournent souvent leurs regards vers ce saint temple. Portés sur les ailes de la pensée, ils viennent y renouveler la temple de leurs cœurs et les rendre capables de supporter les travaux et les sacrifices. C'est vers cette image miraculeuse de Marie notre Mère, que nous dirigeons nos aspirations. Nous recourons à Elle dans nos plus grands périls ; et, chaque fois, nous reconnaissons par expérience les effets de sa céleste protection.

Non, Marie Auxiliatrice ne nous a pas perdu de vue, Elle nous a accompagnés au fond de l'Amérique ; Elle est notre défense et notre sauvegarde ; Elle ne cesse de nous faire, pour ainsi dire, toucher au doigt qu'Elle est toujours notre Mère miséricordieuse. Je dois le proclamer ici à sa louange, et comme un tribut de notre reconnaissance et de notre gratitude. Il y a cinq ans, lorsque nous essayions pour la première fois de pénétrer par mer dans la Patagonie, Marie nous a sauvés d'une mort certaine. Une terrible tempête s'était élevée ; le gouvernail du navire s'était plusieurs fois brisé ; le vent, devenu notre maître, nous malmenait si terriblement qu'à chaque instant nous nous attendions à sombrer ; déjà nous nous étions confessés les uns aux autres, et nous récitons les prières pour la recommandation de l'âme. Le capitaine du bâtiment lui-même avait renoncé à commander les manœuvres, se considérant comme perdu. Dans cette terrible épreuve, sur le point de tomber au fond de la mer, qui devait être notre tombeau, nous nous sommes souvenus de ce Sanctuaire ; cette image vénérable nous est revenue en mémoire, et nos cœurs se sont trouvés remplis de la plus vive confiance que Marie obtiendrait notre salut. C'était le 15 du mois de mai, le jour même où commençait à Turin la neuvaine de Marie Auxiliatrice. Nous nous sommes jetés à genoux et nous lui avons dit : Marie Auxiliatrice, notre Mère, ah ! de grâce, sauvez-nous ! et, dès ce jour, nous nous considérerons comme ressuscités en quelque sorte par votre intercession, et nous consacrerons tous les instants de notre vie à la gloire de Dieu et à la vôtre. —

Nous terminions cette prière, lorsque la mer se calma, au bout de quelque temps ; le capitaine put rouvrir son cœur à l'espérance ; il fit adapter, tant bien que mal, un nouveau gouvernail au navire, et, revenant sur nos pas, nous rentrâmes au port.

Nous étions tous si profondément convaincus d'avoir échappé, comme par miracle, à une mort certaine, que tous les passagers, et les marins eux-mêmes, se rendirent avec nous dans une église publique de Buenos-Ayres, pour y chanter un *Te Deum* solennel et plusieurs hymnes joyeux à la louange de notre céleste libératrice. L'année suivante, nous cherchions à pénétrer par terre dans la Patagonie, et nous commençons notre route, à travers des déserts immenses, que les sauvages seuls et les bêtes féroces avaient parcourus jusqu'à ce jour. Après plus d'un mois du plus périlleux voyage, nous perdîmes le sentier, qui nous avait guidé jusqu'alors, nous errâmes plusieurs heures à droite et à gauche pour le retrouver, mais en vain. Je vous laisse le soin d'imaginer l'état d'esprit dans lequel nous nous trouvions ! Nous nous voyions en présence de l'une ou de l'autre de ces terribles alternatives : ou bien tomber épuisés par la famine ; ou succomber aux ardeurs de la soif ; ou bien enfin être dévorés par les bêtes fauves, ou massacrés par les sauvages. Dans cette horrible situation, la pensée de Marie vint briller à notre regard, comme un éclair d'une bienfaisante lumière. C'était le 23 mai 1879, veille de la fête solennelle de Marie Auxiliatrice. Cette circonstance accrut en nous le ferme espoir, que cette Vierge miséricordieuse ne nous laisserait pas périr. Nous nous recommandâmes donc, cette fois encore, à sa maternelle assistance, la suppliant de nous remettre dans le bon chemin. Nous lui dîmes du plus profond de nos cœurs : *Iter para tutum* ; et voici que, sans presque savoir comment, nous nous retrouvâmes sur le sentier que nous avions perdu ; dès le lendemain, Marie nous payait sa fête en nous conduisant, comme par la main, sur les rives du Rio Negro, en face de Patagones. Oh ! non-jamais le secours de Marie ne nous a manqué ; Elle nous a favorisé si visiblement que nous avons pu, nous aussi, ériger là-bas en son honneur un petit sanctuaire et célébrer sa dédicace par une fête splendide. Nous avons pu, nous aussi, présenter à la vénération des fidèles un gracieux tableau, qui nous rappelle, et fait connaître aux Américains notre douce Mère Marie Auxiliatrice. Cependant, malgré notre petit sanctuaire, malgré le beau tableau qui, tous les jours sous nos yeux, réveille dans nos cœurs la confiance en la bonté toute puissante de la Mère de Dieu, nous ne laissons pas pour cela de te saluer, église de notre Dame Auxiliatrice de Turin, du sein de laquelle, comme de l'enceinte d'un nouveau cénacle, sont partis, et partiront encore, tant de Missionnaires ! Ah ! je veux plutôt oublier ma main droite que t'oublier jamais. Si jamais ton souvenir s'efface de ma pensée, que ma langue s'attache à mon gosier brûlant. *Si oblitus fuero tui, oblivioni detur dextera mea. Adhaereat lingua mea faucibus meis si non meminero tui.*

Adieu donc, adieu, cher Sanctuaire, séjour béni, trône privilégié de notre céleste Mère Marie.

Mais il est temps de terminer ; je le fais en vous renouvelant mes adieux. Parents, Coopérateurs, jeunes-gens et confrères, adieu ; adieu, vous tous qui nous êtes si chers ; au revoir dans la céleste patrie.

Le Missionnaire descendit de chaire sur ces paroles émus et l'on exposa le T.-S. Sacrement à la vénération des fidèles. Dom Bosco donna la bénédiction, après le chant du *Tantum Ergo* par les orphelins de l'Oratoire. Après la bénédiction, on entonna le *Benedictus*, et Dom Bosco lui-même, au pied de l'autel de Marie Auxiliatrice, récita pour ses fils les belles prières des voyageurs, demandant pour eux la compagnie des saints Anges et la protection du Ciel pendant leur long et périlleux voyage, et sur terre et sur mer.

Après ces prières, Dom Bosco, d'une voix presque étouffée par l'émotion, recommanda aux assistants de réciter tous les jours, pendant un mois, un *Pater* et un *Ave* pour obtenir un heureux voyage aux Missionnaires. Pendant ces derniers passaient, l'un après l'autre, devant leurs confrères, rangés sur deux lignes, de part et d'autre de l'autel, pour recevoir le baiser de paix, et entendre ensuite un dernier adieu de la bouche de Dom Bosco. Ce fut un moment d'une indicible émotion, qui nous rappela ces paroles de saint Luc, aux Actes des Apôtres, dans le récit des adieux de St-Paul aux Ephésiens : *Tous versaient des larmes abondantes ; et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient.*

Les Missionnaires, sortant de l'église à travers la grande nef, eurent beaucoup de peine à s'ouvrir un passage au milieu des flots pressés des enfants et des fidèles. Chacun désirait leur adresser une parole, se recommander à leur prières, et baiser ces mains, qui allaient opérer les merveilles du Seigneur sur des terres lointaines et ouvrir les portes du Ciel à des âmes innombrables. Au milieu des joyeux carillons des cloches, des applaudissements et des vivats répétés, ils s'envolèrent loin de nos regards, mais non loin de nos cœurs et de nos esprits. Leur souvenir nous restera toujours présent tous les jours de notre vie.

L'UNITÉ CATHOLIQUE et les adieux des Missionnaires Salésiens.

Nous croyons utile de couronner la narration qui précède, en rapportant un article de l'excellent journal *l'Unité Catholique*, en son numéro 271, du 21 novembre. Cet article est ainsi conçu : « Comme on l'avait annoncé, le 10 courant, sont partis de Turin pour les Missions de la Patagonie 20 Missionnaires Salésiens et 12 Sœurs de Marie Auxiliatrice. Les Turinois ne sont pas restés au dessous de ce que l'on devait attendre de leur piété. C'était un jour ouvrier, et cependant leur admiration les porta en grand nombre à l'église de N.-D. Auxiliatrice pour faire comme une large couronne d'honneur aux nouveaux apôtres et aux courageuses épouses de Jésus-Christ.

» Ce jour là même était le quatrième centenaire de la naissance de Luther. Nouveau Lucifer, il avait dit, dans son audace orgueilleuse et impie, qu'il entraînait avec lui dans la tombe l'Église catholique et la Papauté. Ce jour là même les Salésiens de Dom Bosco concouraient, eux aussi, à donner encore un solennel démenti au faux prophète. Il y a en effet 337 ans que cet hérésiarque impie a disparu de la scène du monde ; et l'Église et son Chef visible ne sont pas morts ; ils vivent, et vivent d'une vie si prospère, qu'ils la communiquent encore, au moyen de leurs vaillants Missionnaires, à des milliers de peuples assis à l'ombre de la mort.

» Toute la religieuse cérémonie fut des plus émouvantes, mais les fibres de tous les cœurs ont été plus spécialement remués par les belles paroles d'adieu, prononcées par le T.-R. Dom Jacques Costamagna, chef de la sainte expédition. Il démontra d'abord l'utilité de leur Mission dans l'Amérique du Sud et dans la Patagonie ; utilité pour les catholiques eux-mêmes, en raison de la grande pénurie de prêtres dans ces contrées ; utilité pour la conversion et la civilisation d'innombrables tribus, encore sauvages ; utilité pour le bien-être spirituel et corporel de ces nombreux milliers de pauvres Italiens, qui s'éloignent de leur patrie, dans l'espoir de trouver une fortune, hélas trop incertaine, et, arrivés sur ces terres dont ils ignorent la langue, se voient bien souvent la proie d'une profonde misère et courent le plus grand péril de perdre la foi, leur âme, et Dieu même.

— Après cet heureux prélude, l'éloquent Missionnaire en vint aux adieux ; il s'y montra vraiment suave, pathétique, nous dirons même, sublime. Il dit adieu à ses parents, à ceux de ses compagnons, adieu aux Coopérateurs Salésiens et aux Bienfaiteurs de la Mission, adieu aux jeunes-gens, à ses confrères, aux Supérieurs, au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice ; il tint, pendant plus d'une demi-heure, dans un silence, pour ainsi dire, extatique, la nombreuse assistance en proie à une ineffable émotion.

» La cérémonie religieuse se termina vers 6 heures ; et, le soir même, les Missionnaires se rendirent à l'Institut Salésien de Saint-Pierre d'Aréna.

» Le lendemain les Missionnaires eurent le bonheur de se prosterner à Gènes aux pieds de Son Eminence T.-R. le Cardinal Alimonda, notre archevêque très-vénéré, et de recevoir de sa bouche de précieux encouragements et sa bénédiction pastorale. Ils se rendirent ensuite à Marseille, pour s'embarquer sur le pyroscaphe *Béarn*, qui fit voile le 14 ; il seront à Buénos-Ayres vers le milieu de décembre prochain. Que Dieu les accompagne, et maintienne dans un calme parfait les eaux de la mer, sous ces pieds qui vont évangéliser la paix.

» Terminons cette relation par quelques réflexions. En ces derniers jours on a voulu faire à Turin un honneur d'avoir été le berceau de la révolution ; et, pour lui conserver cette gloire, les soi-disant libéraux ont été jusqu'à ne pas craindre de la faire passer pour une ville sans courtoisie et

mal civilisée ; en provoquant en son nom de démonstrations sur les places publiques contre un Prince de la sainte Eglise, qui venait dans ses murs en qualité de Pasteur. Eh bien, nous sommes sûrs que la presque totalité de Turin préfère, dès aujourd'hui, à l'honneur prétendu d'avoir été le foyer de la révolution, la gloire d'avoir été déjà, et d'être encore le berceau de vaillants Missionnaires de la foi catholique ; l'histoire relira à sa louange que, tandis qu'un groupe de sectaires était sur le point de lui mériter le titre d'incivile, elle savait, tout au contraire, se montrer maîtresse de la civilisation, et envoyer ses enfants porter cette civilisation aux contrées les plus éloignées du monde.

Dom Bosco a pour sa part procuré à Turin un honneur bien plus désirable, que celui que lui ont procuré la *Gazette du Peuple* et les journaux ses pareils. Le nom de Dom Bosco et celui de ses élèves sera encore rappelé parmi nous avec admiration, lorsque certains journaux ne seront plus qu'un objet d'exécration pour nos arrières neveux. »

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE ST-FRANÇOIS DE SALES.

II Partie.

CHAPITRE X.

Les Lectures Catholiques dans les États Pontificaux — Une Circulaire du Cardinal Vicaire — Ses heureux effets — La fête de Pie IX dans nos trois Oratoires — Les étudiants de l'hospice Ottolengo admis aux classes de l'Oratoire de St François de Sales — La guerre de 1859 et une inspection — Enfants des soldats italiens et soldats français à l'Oratoire — Subvention du Roi et du Gouvernement — Bref de Pie IX.

Les bases de la Société de St-François de Sales se trouvaient donc jetées, selon le dessein de Dom Bosco et les conseils de l'immortel Pontife Pie IX. Ainsi se trouvait assuré, pour le présent et pour l'avenir, le sort d'un grand nombre de jeunes gens pauvres et abandonnés. Ce fut là certainement un grand bienfait pour notre Oratoire, mais ce ne fut pas le seul.

Dans son entretien avec le Souverain Pontife, au sujet des *Lectures Catholiques*, Dom Bosco obtint la haute faveur d'un ordre, donné par Sa Sainteté à Son Eminence le Cardinal-Vicaire, de rédiger une circulaire spécialement destinée à recommander à tous les Archevêques et Evêques des États Pontificaux de faciliter l'introduction de ces *Lectures* et leur propagation dans leurs diocèses respectifs. La Circulaire parut à la date du 22 mai de cette même année. Nous reproduisons ici ce document comme une preuve de la bienveillance de Pie IX et de l'estime toute spéciale qu'il professait pour cette publication périodique de notre Oratoire.

« Très-illustres et très-révérands MM.,

» S'il est un fait incontestable c'est l'activité surprenante avec laquelle des hommes pervers emploient toute leur force à la démoralisation des

peuples afin de les trouver toujours prompts à seconder leurs plus mauvais desseins et pouvoir ainsi les réaliser. Dans ce but, ils recourent à divers moyens ; l'un de ceux qui leur servent le plus consiste à répandre partout à profusion des livres ou gravures contraires à la morale et souvent aussi dirigées contre les dogmes de notre sainte Religion. Le venin de ces publications ne se présente pas à découvert, mais il est caché sous les ombres d'une hypocrisie subtile et sous les fleurs d'un style séduisant. Ces livres, à la faveur des titres les plus intéressants et les plus agréables, sont bientôt dans les mains d'un grand nombre de lecteurs imprudents de toutes les classes de la société ; ces malheureux boivent, pour ainsi dire, à leur insu ce venin, qui va peut-être leur donner la mort. Ces inconvénients se produisent, non seulement dans les villes populeuses, mais encore sur les plus petits coins des terres les plus reculées, où l'antique coutume de consacrer quelque temps, surtout dans la saison d'hiver, à la lecture de quelques traits de l'*Histoire Sainte*, ou de quelque passage d'un livre bon et religieux, se trouve supplantée par la lecture de publications lascives et immorales.

» Jamais les catholiques n'ont négligé d'opposer toutes les résistances possibles aux efforts de l'impunité. Pour combattre le mal si grave dont nous parlons, il s'est formé une Société de doctes et pieuses personnes ecclésiastiques ou laïques, dans le but spécial d'obvier aux désordres que l'Eglise déplore en ce moment, par la publication mensuelle de petits livres, intitulés *Lectures Catholiques*. Ces petits livres sont rédigés de manière à attacher par la variété des sujets et à se trouver à la portée de tous par la simplicité du style. Leur but exclusif sera de conserver dans les âmes catholiques l'intégrité de la foi, la sainteté des mœurs, de les unir de plus en plus étroitement avec leurs Evêques, et d'accroître en eux le respect et l'amour sincère, dus à la personne sacrée du Souverain Pontife, comme père universel de tous les fidèles.

» Notre Saint-Père le Pape, toujours attentif à procurer le bien véritable de tous, connaissant d'ailleurs tous les avantages que ces *Lectures Catholiques* ont produit dans les pays où elles se sont répandues jusqu'à ce jour, a donné son approbation et ses éloges à la pieuse pensée de les introduire aussi dans les États Pontificaux. A cet effet, Sa Sainteté m'a autorisé à inviter les Archevêques et Evêques de ses États à favoriser et soutenir de tout leur pouvoir une si belle entreprise, à la répandre le plus possible dans toutes les villes et villages soumis à leur juridiction spirituelle.

» C'est pourquoi, en exécution des désirs de Sa Sainteté, je porte ce qui précède à votre connaissance, vous priant d'agréer en même temps les sentiments de l'estime la plus distinguée, avec laquelle je suis, etc....

» Rome, 28 mai 1853.

» Votre serviteur sincère
CONSTANTIN, Cardinal-Vicaire. »

Cette Lettre-Circulaire obtint l'effet désiré. Dès ce jour, les *Lectures Catholiques* commencèrent à se répandre, non seulement dans les États Pontificaux, mais encore dans presque tous les diocèses d'Italie. En effet, à l'exemple du Vicaire de Jésus-Christ, plusieurs Evêques les recommandèrent à leurs curés, et ses derniers, aux fidèles confiés à leurs soins. Par là deux grands avantages se trouvèrent simultanément obtenus : d'une part le bien spirituel d'un plus grand nombre d'âmes, qui se trouvèrent instruites et animées à la vertu ; et d'autre part, une source de bienfaisance pour notre Oratoire. En effet le nombre des abonnés à ces *Lectures* allant toujours croissant, on eut d'une part du travail pour occuper un plus grand nombre d'artisans, et d'autre part un peu de gain, qui permit à Dom Bosco de recueillir dans sa Maison un plus grand nombre de jeunes gens pauvres et de leur procurer en même temps, avec le vivre et le vêtement, le bienfait d'une bonne éducation.

Nous passons ici sous silence plusieurs faits, assez semblables à ceux que nous avons déjà précédemment rapportés. Comme les diverses solennités de notre Oratoire, les Catéchismes du Carême, les Communions pascales, les visites faites à nos classes du soir et des dimanches, par des personnages marquants ; les nombreuses recommandations pour la réception de pauvres jeunes gens, faites, non seulement par des particuliers, mais encore par les Municipalités et les Autorités gouvernementales elles-mêmes. Nous nous bornons à raconter ici divers faits qui nous paraissent présenter quelque chose de nouveau et mériter un souvenir plus spécial.

Citons avant tout la fête, célébrée le 24 juin de cette même année 1858, en l'honneur de Pie IX, dans les trois Oratoires de St-François de Sales, de St-Louis de Gonzague et de l'Ange-Gardien. C'était, ce jour là, fête de précepte dans l'archidiocèse de Turin ; notre bien-aimé Dom Bosco voulut nous faire goûter un peu des fruits de la paternelle bonté de l'immortel Pontife.

Le Vicaire de Jésus-Christ, dans sa haute bienveillance, lors de la visite, que Dom Bosco venait de lui faire à Rome, nous avait accordé deux grâces : une indulgence plénière pour nos âmes, et puis une large aumône, pour un goûter, comme nous l'avons indiqué ci-dessus. Dès le dimanche précédent, les jeunes gens avaient été avertis par leurs directeurs respectifs ; ils accoururent donc en grand nombre aux divers Oratoires, pour s'approcher des Saints Sacrements et s'enrichir des trésors spirituels mis à leur disposition, et pour prendre ensuite leur part du goûter, que l'amoureuse bonté de Pie IX avait daigné leur offrir. La fête ne pouvait être ni plus belle, ni plus joyeuse. Un des rédacteurs du journal *l'Armonia* se trouvait présent à la fête ; il voulut en publier la relation. Nos lecteurs seront heureux de la voir reproduite ici dans son entier :

« Tout ce qui se rapporte au Chef Suprême de l'Église, est toujours, pour les bons catholiques, l'objet d'une sympathique complaisance. Telle était précisément la fête que les Oratoires de St-François de Sales, de St-Louis et du St-Ange-Gardien

ont, tout dernièrement, célébrée en souvenir d'une faveur accordée par le Saint-Père aux jeunes gens qui fréquentent ces Oratoires.

» Il y a quelques mois à peine, l'excellent prêtre Dom Bosco se rendait à Rome, et Pie IX daignait, avec une bonté vraiment digne d'un aussi grand Pontife, s'entretenir longuement avec lui au sujet de ces jeunes gens ; le Saint-Père terminait cet entretien en accordant pour eux, avec la bénédiction apostolique, une Indulgence plénière pour le jour auquel ils feraient la sainte Communion, après s'être confessés. Aux faveurs spirituelles, le Pontife ajoutait la gracieuse offrande d'une somme d'argent, destinée à une collation pour ce même jour, afin d'encourager de plus en plus la jeunesse à courir avec persévérance dans la voie des Commandements de Dieu.

Le jour choisi pour cette fête de famille fut le 24 courant ; nous nous trouvions, ce jour-là, dans l'un de ces oratoires, et nous avons pu contempler un spectacle des plus attendrissants. Après l'accomplissement de leurs devoirs religieux, ces bons jeunes gens sur le visage desquels on pouvait lire la paix et la joie, dont jouissent ceux dont la conscience est pure, se rangeaient au dehors de l'Église pour recevoir leur part des gracieuses faveurs du Saint-Père. Après le chant de divers cantiques, exprimant en mille manières leur affection et leur reconnaissance envers le Souverain Pontife, ils prirent leurs places pour la collation. Il est difficile d'exprimer par le langage les douces émotions, que faisaient naître dans nos cœurs la vue d'un si grand nombre de jeunes gens, heureux de manifester par la musique et par leurs cantiques, à l'Église comme hors de l'Église, en prose comme en poésie cette vive et tranquille allégresse, qui ne peut naître que d'une conscience, capable de se dire à elle-même : je ne suis pas coupable.

Partout résonnaient les applaudissements, les cris de « Vive le Pape, vive sa grande bonté » : mais, le soir surtout, ce fut une vraie surprise. Les jeunes gens étaient sur le point de se séparer, pour se rendre chacun à son propre domicile. Guidés comme par une sorte d'enthousiasme, ils se réunirent autour de leur Directeur, et s'écrièrent d'une voix unanime : Merci, merci, Très-Saint-Père, que Dieu vous récompense. Qui pourrait aller remercier pour nous le Saint-Père ? Monsieur le Directeur, faites savoir au Saint-Père, que nous sommes remplis de reconnaissance pour lui, que nous l'aimons dans toute l'effusion de notre cœur. Nous vénérions en Lui le Vicaire de Jésus-Christ ; dites-lui que tous nous désirons et voulons fermement vivre et mourir dans le sein de cette Religion, dont Dieu même est le Chef invisible, qui a voulu choisir un si bon et si tendre Père, un Pie IX, pour être son Vicaire sur la terre.

Ainsi se terminait cette journée, qui laissera dans le cœur des bons jeunes gens un souvenir indélébile de la paternelle bonté du Saint-Père. Ces pauvres malheureux enfants ne sont guère habitués à recevoir des caresses, ils mènent une vie pleine de privations et de pénibles efforts, aussi sentent-ils vivement combien ils doivent de

reconnaissance au Chef de l'Église, qui du haut de sa suprême dignité, loin d'oublier les fils du peuple; comme le font toujours les adulateurs de ce même peuple, se montre pour eux un tendre père, et leur prouve par d'affectueux témoignages qu'il est aussi bien leur père que celui des grands et des princes de la terre. »

Aussi s'exprimait *L'Armonia* du 29 Juin 1858.

Nous devons signaler encore un autre fait, digne d'une particulière mention. Vers cette même époque l'illustre chanoine Louis Anglesio, directeur de l'Hospice Cottolengo, crut devoir suivre l'exemple de D. Bosco, et recueillir, pour la plus grande gloire de Dieu, dans son Institut un plus grand nombre de jeunes-gens, destinés à l'étude, en vue de parcourir un jour la carrière sacerdotale. Le but des deux prêtres était de concourir à procurer des abbés et des prêtres à l'archidiocèse de Turin, auquel les prêtres manquaient beaucoup en ce temps-là. Ils désiraient aussi préparer quelques sujets, sur lesquels il leur fût permis de compter d'une manière permanente, pour l'exercice du Saint Ministère à l'égard des personnes recouvrées dans leurs Maisons de Charité. Dans ce noble but Dom Bosco, d'accord avec l'illustre Chanoine, se rendait chaque année dans les villages, surtout du côté de Saluzzo; il demandait aux curés s'ils ne connaîtraient pas des jeunes-gens doués d'un bon caractère et d'une certaine aptitude pour les études. Lorsqu'il en découvrait, il les appelait auprès de lui ainsi que leurs parents, et se chargeait de leur entretien et de leur éducation, soit gratuitement soit moyennant une très-légère rétribution. Il les distribuait ensuite entre l'Oratoire de Saint François de Sales et l'Hospice Cottolengo. Par ce zèle industriel le nombre des étudiants allait croissant toujours de plus en plus dans les deux Instituts, et en 1858-59 il atteignait à plusieurs centaines.

Cependant on commençait dans notre Oratoire les premières classes de l'instruction secondaire, donnée dans l'Oratoire même par des professeurs attachés à cet Oratoire. Le Chanoine Anglesio n'avait pas encore un nombre de professeurs suffisant; il répugnait à envoyer les enfants aux écoles de la ville; il pria donc D. Bosco de vouloir bien les admettre à suivre les classes de l'Oratoire. Dom Bosco y consentit de grand cœur. De 1856 jusqu'en 1859 tous les jours de classe un grand nombre de ces jeunes-gens venaient, aux heures déterminées, soir et matin, assister à nos classes. Mêlés à nous, ils recevaient les mêmes leçons, et rivalisaient avec nous pour l'étude et pour la conduite. À la fin de l'année scolaire on faisait la distribution des prix, fournis à frais communes par les deux Instituts.

La fête était réjouie par l'exécution de divers morceaux de musique vocale et instrumentale. De notables personnages, assez nombreux, ne manquaient pas d'y assister à côté des Directeurs des deux Instituts, et au milieu d'un grand nombre de leurs bienfaiteurs.

Plusieurs de nos condisciples de l'Hospice Cottolengo eurent ensuite les plus beaux succès. Plusieurs devinrent des prêtres exemplaires; d'au-

tres, entrés dans les diverses carrières, arrivèrent à des emplois importants dans l'ordre civil, ou se signalèrent dans les rangs de l'armée.

Nous sommes heureux de rapporter ces faits, parce qu'ils sont une preuve de bonnes relations qui se sont toujours maintenues entre l'Oratoire de Saint François de Sales et la *Petite Maison de la Divine Providence*; nom que l'humilité de son fondateur avait voulu lui donner. Ces deux œuvres, voisines et par le temps de leur naissance et par le lieu de leur établissement, se sont toujours regardées comme liées par la plus étroite amitié. Nous aimons à espérer qu'elles s'entraideront toujours, autant qu'elles le pourront, à servir fidèlement le Dieu, qui les a suscitées l'une et l'autre dans ces derniers temps pour le soulagement des misères humaines, et pour le soutien de la Religion et de la Société Civile.

(A suivre)

UN BON USAGE À FAIRE du Bulletin Salésien.

Nous savons avec quel soin plusieurs de nos Coopérateurs conservent le *Bulletin Salésien* pour le faire, à la fin de l'année, relier en un volume, avec la table générale des matières.

Nous ne saurions trop louer ce zèle pieux qui permet à notre recueil de faire encore du bien longtemps après sa publication.

Cependant, nous voudrions donner un conseil aux personnes qui ne croiraient pas devoir faire une semblable collection. Ce conseil, mis en pratique, pourrait produire de très-heureux fruits; le voici :

— Au lieu d'accumuler inutilement l'un sur l'autre les numéros du *Bulletin*, ou de les laisser dépérir. Au lieu de les détruire, donnez-les à vos voisins, à vos amis, à vos connaissances; faites-les circuler de famille en famille afin qu'ils soient lus même par ceux qui ne sont pas Coopérateurs.

Quand il n'y aurait d'autre résultat qu'une bonne pensée conçue par quelqu'un de ces lecteurs, ce serait déjà un gain considérable et Dieu vous en récompenserait généreusement.

Nous prions donc nos Coopérateurs de collectionner le *Bulletin*, ou de le répandre autour d'eux, afin que, de l'une ou de l'autre manière, il fasse le plus de bien possible.

Les méchants font comme l'ennemi, dont parle l'Évangile, *inimicus homo*, ils saisissent toutes les occasions, ils usent de tous les artifices pour semer l'ivraie dans le champ de l'Église, au milieu des populations qui lui sont confiées.

Eh bien, nous, chers Coopérateurs, ne dormons pas, veillons et employons toutes les industries de notre zèle pour jeter la bonne semence.

Dieu se chargera du reste.

NOUVELLES DE NOS MISSIONS AU BRÉSIL.

Le 3 octobre, notre confrère Dom Louis Lasagna s'est embarqué au port de Rio Janeiro, sur le pyroscaphe *La France*, pour rentrer à l'Uruguay, où il était attendu avec la plus grande anxiété. Il a laissé la nouvelle maison Sainte-Rose, à Nicheroy, en fort bonne voie de prospérité, entourée de toutes les sympathies les plus honorables de l'élite de la population brésilienne, et des sollicitudes charitables d'un grand nombre de Coopérateurs Salésiens, déjà réunis en cette ville.

Sans parler de Monseigneur Pierre Lacerda, principal promoteur et soutien de la Maison nouvelle, il nous est doux de savoir que l'auguste Princesse Impériale, elle-même, donna Isabella et son auguste époux, le comte d'Eu, héritiers présomptifs du trône, se sont déjà fait inscrire parmi nos Coopérateurs.

Notre confrère, avant de prendre congé de nos amis du Brésil, a prêché une retraite de 8 jours aux diverses Conférences de St-Vincent-de-Paul, de Nicheroy et de Rio Janeiro réunies, il a recruté, à cette occasion, parmi ces catholiques influents et zélés, un bon nombre de Coopérateurs, pleins d'activité et de ferveur pour le soutien de notre difficile entreprise.

Grâces soient donc rendues à Dieu et à la Vierge Très-Sainte.

A NOS LECTEURS.

Nos Coopérateurs savent que le *Bulletin Salésien* n'est pas envoyé à titre d'abonnement et n'oblige pas au paiement d'une rétribution.

Nous adressons ce *Bulletin* à tous, sans distinction, afin de les tenir tous au courant de nos œuvres et de faire le plus de bien possible.

Toutefois, nos Coopérateurs savent que la publication et l'envoi mensuel de cette feuille nécessitent de graves dépenses. Aussi plusieurs ont-ils pris la louable habitude de nous envoyer chaque année, à l'époque qu'il leur plait de choisir, une offrande destinée à couvrir tous ces frais.

Nous rappelons que si chacun nous versait annuellement la modique somme de 4 frs., les dépenses de papier, d'impression et de poste seraient entièrement couvertes.

Nous prions ceux de nos Coopérateurs qui ne l'auraient pas encore fait de nous envoyer, s'ils le peuvent, quelque offrande pour la publication du *Bulletin*. Nous leur en serons très-reconnaisants.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.

Sampierdarena 1883 - Imprimerie de S. Vincent de Paul.

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1883

Janvier.

Jean Bosco, prêtre, à ses Coopérateurs	1
Les souhaits de bonne année de S. François de Sales	6
Nouvelles des maisons et des Soeurs de Notre Dame Auxiliatrice en Amérique	ib.
Le Comte D. C. Cays de Gilletta	7
Le Collège de Valsalice aux inondés de Vérone »	11
Conversion	12
Doigt de Dieu	ib.
Indulgences spéciales pour les Coopérateurs. »	ib.

Février.

Jésus-Christ notre Dieu et notre Roi	13
Le cinquième anniversaire de l'Exaltation de Sa Sainteté Léon XIII	17
Grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice	18
Lettre de l'Uruguay	ib.
Histoire de l'Oratoire de Saint François de Sales »	21
Errata-Corrige	24
Indulgences spéciales pour les Coopérateurs »	ib.

Mars.

La fête de Saint François de Sales et la Conférence des Coopérateurs à Turin	25
Le discours de Don Bosco	26
Lettre de la Patagonie	29
Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales »	31
Fondation d'un Orphelinat de garçons pauvres »	35
Indulgences spéciales pour les Coopérateurs »	36

Avril.

Grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice	37
Autre grâce de N. D. Auxiliatrice	38
Le mois de Marie et pratiques pour le sanctifier »	ib.
Motifs de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes	ib.
La suppression d'une virgule ou une belle offrande pour l'Eglise du Sacré-Coeur	40
Lettre d'un Coopérateur Salésien	41
Nouvelle de la maison de Las Piedras dans la République de l'Uruguay	42
Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales »	43
Fête de St. François de Sales à la Spezia	49

Un enfant guéri par une croix benie par Pie IX p.	50
Disposition Pontificale pour l'absolution et bénédiction aux religieux Réguliers de quel ordre que ce soit et à leurs Tertiaires . . . »	ib.
Bénédiction de la pierre angulaire d'une nouvelle chapelle à la Navarre . . . »	51
Indulgences spéciales pour les Coopérateurs . . . »	52

Mai.

Renvoi de la fête de Marie Auxiliatrice . . . »	53
Neuvain de Marie Auxiliatrice . . . »	ib.
Invitation à bien célébrer la fête de Marie Auxiliatrice . . . »	54
Pour l'Eglise du Sacré-Coeur . . . »	55
Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales . . . »	56
Instruction sur les indulgences . . . »	60
Dom Bosco et le pèlerin . . . »	64
Nouveau manuel pour les Tertiaires . . . »	ib.

Juin.

Dom Bosco en France . . . »	65
Arrivé de Dom Bosco à Turin . . . »	66
La dévotion à Notre Dame Auxiliatrice . . . »	68
La fête de Notre Dame Auxiliatrice à l'Oratoire de Saint François de Sales . . . »	69
Grâces obtenues par intercession de N. D. Auxiliatrice . . . »	70
Fête et conférence des Coopérateurs dans l'Oratoire Saint Léon à Marseille . . . »	ib.
La procession du Très-Saint Sacrement à l'Oratoire Saint Léon . . . »	73
Lettre de la République Argentine . . . »	ib.
Le Comte Charles Cays de Giletta . . . »	74
Echos de Paris . . . »	76

Juillet.

La foi et la piété Chrétienne par le secours de Marie . . . »	77
La fête de Marie Auxiliatrice à Gênes et à S. Pier d'Arena . . . »	81
Lettre de la Patagonie . . . »	83
Une difficulté soulevée par erreur et par suite erronément résolue (Cuneo) . . . »	85
Nouveau tableau des indulgences . . . »	ib.
La fête de Dom Bosco . . . »	86
Première Communion et célébration d'une première Messe à Marseille . . . »	88
Nécrologie . . . »	ib.

Août.

La fête de Notre Saint Père le Pape - Saint Joachim . . . »	89
Trait remarquable de la divine bonté envers Sophie Loscher et souhaits de frères affectueux . . . »	90
Prières récitées chaque jour dans le Sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice . . . »	93
La fête du père et ses fils aînés réunis autour de sa table . . . »	94
Une satisfaction donnée aux Coopérateurs Salésiens et un article de l' <i>Unità Cattolica</i> . . . »	97

Les triomphes de Marie Auxiliatrice de Turin à Fruhsdorf et réciproquement . . . pag.	97
La Conférence des Coopérateurs à Buenos Aires . . . »	99
La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus - Appel aux Coopérateurs . . . »	100

Septembre.

Monseigneur le Comte de Chambord . . . »	101
Les menteurs anciens et les menteurs modernes . . . »	102
Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales . . . »	106
Distribution des récompenses à l'Oratoire de S. Léon . . . »	110
Admission des enfants dans les Maisons Salésiennes . . . »	111
La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus . . . »	ib.
Bon effet d'une lettre . . . »	112
Grâce obtenue par intercession de Notre Dame Auxiliatrice . . . »	ib.
Avis à nos Correspondants . . . »	ib.

Octobre.

Les Oeuvres Salésiennes en Amérique . . . »	113
Lettre de Sa Grandeur Mons. l'Archevêque de Buénos Ayres . . . »	114
Lettre de Mons. Antoine Espinosa . . . »	115
Lettre du Docteur Edouard Carranza . . . »	ib.
Lettre du Curé de la Paroisse de Saint Jean Év. en Buénos Ayres . . . »	116
Extrait d'une lettre de la Patagonie . . . »	ib.
La première Maison Salésienne au Brésil . . . »	117
Départ pour le Brésil . . . »	ib.
Arrivé au Brésil . . . »	118
Visite de son Em. le Card. de Bonnechose . . . »	121
Le Cardinal Henri de Bonnechose . . . »	124
Un Coopérateur Salésien et notre Maison de Spezia . . . »	124
Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales . . . »	125
Avis à nos Coopérateurs . . . »	128
Avis à nos Correspondants . . . »	ib.

Novembre.

Il est temps de se mettre à l'oeuvre . . . »	129
Récit d'une mission donnée au milieu des Indiens . . . »	130
Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales . . . »	135
Paroles d'un Coopérateur Salésien . . . »	140
Avis à nos Correspondants . . . »	ib.

Décembre.

Les Missionnaires Salésiens à leurs Bienfaiteurs . . . »	141
Les Missionnaires Salésiens et la bénédiction du Pape . . . »	143
Paroles d'adieu prononcées lors du départ des Missionnaires Salésiens . . . »	ib.
L' <i>Unité Catholique</i> et les adieux des Missionnaires Salésiens . . . »	147
Histoire de l'Oratoire de St-François de Sales . . . »	148
Un bon usage à faire du <i>Bulletin Salésien</i> . . . »	150
Nouvelles de nos Missions au Brésil . . . »	151
A nos lecteurs . . . »	ib.